

discours de M. Poyouy-Quartier de la protection attendit du Gouvernement un retour pur et simple au système qu'ils défendent.

Je ne dirai rien de l'échelle mobile. Je rappelle seulement qu'en 1861, la Chambre a voté, à la presque unanimité de ses membres, la suppression de cette monstrueuse chose.

On vous a dit sur les souffrances de l'agriculture bien des choses inexactes. Assurément, il est des industries qui souffrent; mais pas autant qu'on l'affirme.

M. Jules Brame. La rue des Etaques existé encore, on n'y a rien changé; il est vrai qu'on a bâti des monuments qui ont coûté des millions.

M. le ministre du commerce. M. Brame conteste-t-il que les ouvriers soient généralement aujourd'hui mieux logés? N'y a-t-il pas eu à cet égard une amélioration considérable?

M. le baron Lésperut. Ce ne sont pas les traités de commerce qui ont amené cette amélioration, c'est le régime de la protection qui l'a rendu possible.

M. Auguste Chevalier. J'ai parlé du livre de M. Villermé; n'est-il pas juste, aussi de rappeler le célèbre rapport que M. Bianchi adressait en 1848 à l'Académie des sciences sur la situation des ouvriers?

M. Jules Brame. Je proteste contre ces paroles. M. le Président Schneider. Nous discutons. Il est naturel que les opinions soient contradictoires, mais il n'est pas convenable de les interpréter dans un sens blessant.

M. Auguste Chevalier. Lorsqu'on se rend compte de la crise qui règne dans toute l'Europe et qui l'oblige de dépenser en 1866 et en 1867 de 4 à 5 milliards, il est facile de comprendre que ceux qui songent avant tout à manger ne songent pas à acheter les objets de luxe ou même les produits manufacturés qui ne leur sont pas indispensables.

On prétend que les traités de commerce ont ruiné notre industrie. En étudiant avec soin les chiffres de nos importations et de nos exportations, il est facile de voir qu'il n'en est rien et que l'industrie française ne s'est jamais trouvée dans une meilleure situation.

M. le baron de Lésperut. Que l'on fasse une enquête parlementaire, la seule raisonnable, la seule sensée, et l'on saura la vérité.

M. Auguste Chevalier. Si l'on prend la moyenne quinquennale d'exportation de 1861 à 1866, on trouve 250 millions d'augmentation pour chacune de ces années. Il est vrai que 1867 paraît être en perte de 200 millions; mais ce n'est là qu'une apparence.

M. le baron de Lésperut. Que l'on fasse une enquête parlementaire, la seule raisonnable, la seule sensée, et l'on saura la vérité.

M. Auguste Chevalier. Si l'on prend la moyenne quinquennale d'exportation de 1861 à 1866, on trouve 250 millions d'augmentation pour chacune de ces années.

M. Thiers. C'est une erreur! M. Auguste Chevalier. Nous discutons les chiffres que vous produirez. Jusque-là, je maintiens les miens.

M. Auguste Chevalier. Nous discutons les chiffres que vous produirez. Jusque-là, je maintiens les miens.

M. Jules Brame. Il fallait attendre vingt ans avant de faire ce traité.

M. Auguste Chevalier. Que M. Brame me permette de dire: dans le discours qu'il vient de prononcer et que j'ai suivi avec attention, il n'a fait, sauf quelques variantes, que répéter ce que l'honorable M. Poyouy-Quartier nous avait dit en 1862.

Un grand philosophe, Quesnay, et M. de Gournay, cherchèrent en France à se pénétrer des lois de la nature. On appela leur école celle des physiocrates. Ils arrivèrent, après des travaux considérables, à ce principe qu'il y avait une chose à faire pour le commerce, c'était de lui donner la liberté.

En Angleterre, à la même époque, un homme qui avait professé la philosophie à Edimbourg, Adam Smith, s'enferma et restait cinq ans oublié de tout le monde. En 1776, il se révélait en publiant son livre de la richesse des nations.

Ces principes inspirèrent en 1786 le traité de commerce avec l'Angleterre, dont M. Brame a dit que c'était une calamité publique.

Je voudrais savoir comment ce traité fut une calamité. Le traité de 1786 fut au contraire très-avantageux pour la France, où l'on en était encore au rouet pour filer, tandis que l'Angleterre avait déjà des machines à vapeur et à filer.

Cela est si vrai qu'il souleva des orages dans le Parlement anglais. Fox et Burke firent entendre, à cette occasion, de violentes protestations. Pour les hommes qui ont au cœur l'amour de leur pays et de sa dignité, la liberté commerciale se recommande à un point de vue tout particulier.

Les protectionnistes nous disent encore: Mais vous nous avez promis qu'avec la liberté commerciale tout serait à bon marché, et tout est plus cher. D'abord, je nie que tout soit plus cher.

Il y a deux ans, vous vous plaigniez de la cherté du blé; aujourd'hui, c'est de la cherté de la viande qu'il s'agit. Ceux qui s'opposaient à l'introduction des bestiaux avaient donc tort.

Tout à l'heure M. Brame disait que le Gouvernement devrait faire en sorte que le prix du blé fut constant. S'il peut résoudre ce problème, je l'en félicite; mais il y a un fait, c'est que depuis trois cents ans la moyenne du prix en blé a été constante.

M. Thiers. Ce n'est pas la question. M. Auguste Chevalier. En 1851, l'honorable M. Thiers a tenu un langage presque identique à celui que je cite, à propos de l'abolition du droit sur les laines.

M. le ministre du commerce. C'est au Ministre. M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

M. Auguste Chevalier. Je continue; la ville de Tours montrait les députés de tout le royaume gemissant; Reims, qui aujourd'hui ne veut pas de protection, présentait une requête signée de cinquante marchands, qui déclaraient qu'on voulait leur ôter leur pain; Lyon protestait contre un projet qui répandait la terreur dans tout le pays.

avec la Belgique; et l'échoua devant les résistances protectionnistes. Il voulait mettre un droit, fort modéré, sur les sésames. Les protectionnistes protestèrent furieusement. Barbès, qui était le Gouvernement abandonné, le ministre du Commerce, dit tout haut son opinion.

En 1847, MM. Guizot et Duchâtel, honteux de notre impuissance en face du grand mouvement de l'Angleterre, capables de la conversion de Robert Peel, voulurent diminuer un peu les droits sur les fers. La Commission fut encore échec.

Le Gouvernement de 1848, malheureusement arrivé trop vite, ne put rien faire. M. Garnier Pagès. Nous avons donné des primes à la sortie des marchandises d'Inde, d'Espagne, d'Italie, d'un grand nombre de numéraires en France. Nous avons liquidé le passé et préparé la prospérité des années 1848 et 1850.

M. Auguste Chevalier. Voulez-vous maintenant savoir ce que nous coûte la protection et quels sont ces bienfaits inestimables dont on nous parle tant? Je vais vous dire des chiffres.

L'agriculture en France, occupe 19 millions et demi d'individus, en comptant les femmes et les enfants, l'industrie employe 17 millions, le commerce 4,500,000; il y a 4 millions d'individus de professions diverses se rattachant à l'agriculture ou à l'industrie, 200,000 autres de professions diverses non classées; 1,700,000 de professions libérales; 1,800,000 vivant de leurs rentes. Evidemment ces chiffres ne sont qu'approximatifs.

En bien, je le demande; que représentent dans tout cela les industries qui sont tant d'agitation? L'industrie textile (lin, chanvre, coton, soie, etc.) emploie 825,000 ouvriers. Je n'y comprends pas les femmes, enfants, patrons et domestiques, qui élèveraient le chiffre à 3 millions environ.

L'industrie métallurgique n'occupe que 249,000 individus, tout compris. Eh bien, que vous demandez-vous avec toutes ces descriptions désespérées? De surabondance à l'ingrès de 3 millions d'individus environ l'ingrès de 35 millions. Mais croyez-vous donc que l'agriculture soit disposée à faire les frais de la protection au profit de quelques industriels?

Et encore tous ne se plaignent pas; il en est beaucoup, des filateurs de soie, par exemple, et même des filateurs de coton, qui ne vous demandent pas de les protéger.

Il faut au moins que la France, si elle doit payer pour protéger l'industrie, sache bien ce qu'elle paie. Dans un discours prononcé à la Villette, M. le ministre du commerce a dit que la production de l'agriculture française s'élevait par an à 15 milliards. Admettons pour l'industrie un chiffre pareil.

M. le ministre d'Etat. Non! non! il s'en faut de beaucoup! L'industrie du fer produit 860 millions, la laine 1,200,000 fr., le coton 1 milliard, le lin 160 millions. Il y a loin de là à votre chiffre.

M. Auguste Chevalier. Soit. Voulez-vous 6 milliards? (Nouvelles dénégations.) Mettons 4 milliards, ne marchandant pas. (On rit.) Eh bien, comme la protection représente une moyenne de 10 ou 12 milliards, cela fait 400 millions par an; mettons 200 millions; c'est donc 200 millions par an que nous coûte la protection. Si la France veut payer un pareil tribut, à messieurs les protectionnistes, je n'ai rien à dire; mais il faut au moins qu'elle sache ce qu'elle fait.

Sans doute il faut ménager les intérêts engagés, mais enfin il faut que l'industrie suive la loi de sa responsabilité personnelle. Comme je le disais il y a quatre ans, le traité de commerce est une machine comme une autre, une machine qui produit à 12 0/0 meilleur marché. Il faut bien l'accepter, comme il faudra accepter toute autre machine qui abaisserait le prix de la production. Oui, il est temps que l'industrie cesse de faire peser sur le pays la prime exagérée que la protection réclame.

Ce que la Chambre a de mieux à faire, c'est donc de repousser l'interpellation et de persévérer dans cette voie de libéralisme, qui est éminemment favorable à l'industrie. (Approbation sur un certain nombre de bancs.) La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La séance est levée à six heures dix minutes. Le chef des secrétaires-rédacteurs, MAUREL-DUPREY.

Séance du 13 Mars. PRÉSIDENCE DE M. SCHNEIDER.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal de la séance du 12 mai est lu par M. Guillemin. L'un des secrétaires.

INTERPELLATIONS. M. le Président Schneider. La parole est à M. Quesné.

M. Quesné. Les traités de commerce ont-ils produit de bons ou de mauvais résultats? N'ont-ils pas nu à certaines de nos grandes industries, qui rencontrent de vives sympathies dans le pays, si elles n'en trouvent pas chez nos théoriciens, qui font bon marché des 3 à 4 millions d'individus auxquels ces industries procurent des moyens d'existence? La réponse à cette question ne se trouve pas dans les discussions théoriques, mais

dans l'examen des faits. Permettez-moi d'attacher à cet examen, et je concentrerai mes observations sur une industrie spéciale, celle de la draperie.

Vous savez que le Gouvernement, en imposant la concurrence étrangère à nos draperies, nous a privés-à-vis d'elles l'empêchement de nous en possession de nos draperies, faciles et aussi moins chères que dans les pays avec lesquels nous n'avons pas tenu, on n'a pas pu tenir cet engagement.

Ce qu'on n'a pas encore assez dit, c'est à quel degré d'infériorité nous sommes à cet égard par les voies les plus nécessaires à l'industrie, les chemins de fer.

En 1865, nous n'étions ehoore, sous ce rapport, qu'au huitième rang parmi les nations de l'Europe, ainsi que le constate l'Exposé de la situation de l'Empire de 1865. En 1866, l'Exposé de la situation nous a appris que la longueur des lignes exploitées avait été moins grande qu'en 1865. Les Exposés de 1867 et de 1868 ne disent rien sur ce point, silence qui n'est pas de bon augure.

En présence d'une telle infériorité, peut-on s'étonner que notre industrie ait souffert, et qu'elle réclame des compensations? Les deuxièmes points sur lequel je veux appeler votre attention, c'est de la manière dont sont constatés, dans les tableaux de douanes, nos échanges avec les autres peuples, laborieux ou non, sous les principes d'arguments contre nous. Comme preuve de l'accroissement du travail de nos industries, on cite souvent les chiffres de nos importations et de nos exportations, au titre Commerce spécial; thermomètre vrai, en effet, de la situation industrielle et commerciale.

Le total a été, en 1867, d'après les tableaux de douanes, de 7 milliards 227 millions. Mais il y a, dans ce total, des chiffres très-grands qui jouent le rôle de poids morts. C'est en l'exagérant, car on les compte deux fois lorsqu'on les devrait pas les compter une seule fois.

Ainsi on fait figurer à l'exportation 26 millions pour les laines; or, chacun sait que nous exportons fort peu de laines; les laines dont parle cette statistique sont des laines étrangères qui n'ont fait que séjourner dans nos magasins, parce que nos négociants trouvaient cela moins cher que de les laisser en entrepôt depuis la suppression des droits d'entrée.

Le coton figure sur le tableau pour 71 millions; ici le doute n'est pas possible, car la France ne produit pas de coton. L'Algérie et nos colonies n'en donnent que des quantités insignifiantes. Les soies grèges sont comptées pour 65 millions, mais chacun sait qu'on n'exporte pas de soies grèges françaises.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.

Je ne veux pas prendre pour exemple les résultats de 1867. Je sais que si, dans tout ce tableau, les importations étrangères ont dépassé nos exportations de plus de 123 millions, la balance est en défaveur. Mais, si l'on retranche de ce chiffre les importations étrangères qui ne sont que des marchandises étrangères, on trouve que nos exportations ont dépassé nos importations de plus de 291 millions, de ce chiffre on voit que nous sommes en avance de 123 millions.